

heureusement, la suralimentation consécutive exaltant la force de résistance de l'organisme et favorisant l'action antiseptique du thiocol.

Avant de passer à la thérapeutique des autres symptômes et de jeter un rapide coup d'œil sur le traitement des diverses localisations de la tuberculose, il me faut encore dire un mot sur ce médicament si intéressant dans la pratique qu'est le thiocol.

C'est une loi de pathologie générale que l'intrusion de tout parasite en un point de l'organisme provoque une réaction de défense qui caractérise par une vascularisation plus intense, une hyperémie, une migration leucocytaire, une élévation locale de température. Le thiocol (fait déjà signifié à propos de la créosote par Burlureaux, Gilbert, etc.) détermine de l'hyperémie dans le poumon, il augmente celle qui existe autour du nodule tuberculeux. Nous aurons tout à l'heure à revenir sur ce point. Sur le sang lui-même, il est admis, à présent que le thiocol détermine une augmentation des albumines du plasma et du nombre des hématies, et favorise par suite la défense du terrain contre l'infection (Draco et Mota-Cocco). Enfin, Nigoul, s'appuyant sur les travaux des Arloing, admet que le thiocol augmente le pouvoir agglutinatif du sang, ce qui serait encore une condition favorable à la défense. Cette opinion demande des recherches confirmatives.

La fièvre est, chez les tuberculeux, un symptôme des plus rebelles. Souvent il finit par lasser la patience du médecin. Les antithermiques ordinaires: sels de quinine, antipyrine, exalgine, etc., ne donnent aucun résultat. Je dois à la vérité de dire que, pendant un stage que je fis comme médecin remplaçant à la prison de Poissy, j'employai comme antithermique, sur toute une série de phimateux, le pyramydon. Cette drogue me donna un pourcentage de bons résultats tout à fait remar-